

# HORKHEIMER ET LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE CONTEMPORAINE : LE PARVENIR DE LA RAISON À LA POSSIBILITÉ D'UNE AUTONOMIE DE L'INDIVIDU.

**Angaman Kadio Mathieu**

*Enseignant-chercheur, Maître-assistant à l'Université*

*Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.*

*angamankadio@gmail.com*

## Résumé

*La société industrielle contemporaine devrait être une société à l'abri de tout ce qui est problème lié aux besoins primaires de l'homme. Mais s'il n'en est rien, c'est parce que la raison sous-jacente à cette société secrète un ratio de domination et d'exploitation. Cela s'explique par le fait que la raison entretient toujours l'obscurantisme pour lequel elle a toujours lutté.*

*Pris dans la spirale hégémonique de la massification de la civilisation industrielle contemporaine, l'individu est menacé de « mort » et, sa chance de s'en sortir paraît quasi nulle parce que la quête du profit a pris une proportion importante. On assiste ainsi à une fissure sociale où tout ce qui est nuisible peut s'y loger entraînant d'éventuels conflits et insécurité. C'est dans cette atmosphère trouble que Horkheimer et ses compagnons de lutte s'engagent en interrogeant l'histoire de la raison à travers la Théorie Critique.*

*La Théorie Critique telle que l'envisage Horkheimer, peut aider à libérer l'individu des rets dans lesquels l'a installé la société contemporaine et son système capitaliste. Il s'agit de mener une critique permanente allant dans le sens d'améliorer le rapport avec l'altérité peu importe son niveau social, sa race, son sexe afin que l'homme soit la fin pour laquelle la science et la technique progressent et non un moyen.*

**Mots clés :** *Autonomie Individu, Liberté individuelle, Rationalité instrumentale, société industrielle.*

## Abstract

*Contemporary industrial society should be a company based on all that is problematic for the primary needs of man. But if it is not, it is because the reason underlying this society is a domination and exploitation ratio. This is because the Enlightenment still maintains the obscurantism for which reason has always fought. Taken in the hegemonic spiral of the massification of contemporary industrial civilization, the individual is threatened with « death » and his chance of getting out of it seems almost nil because the quest for profit has taken an important proportion. We can assist a social crack where everything that is harmful may be housing therefrom potential conflicts and insecurity. It is in this murky atmosphere that Horkheimer and his fellow fighters undertook to question the history of reason through Critical Theory to remedy this situation.*

*Critical Theory as Horkheimer envisions it, can help free the individual from the webs in which contemporary society and its capitalist system have installed them. It is a question of conducting a*

*permanent criticism to improve the relationship with the alterity regardless of its social level, its race, its sex so that man is the end for which science and technique are progressing and not a means.*

**Keywords :** *Autonomy, Individual, Individual liberty, Instrumental rationality, Industrial society.*

## Introduction

La civilisation industrielle contemporaine qui caractérise la *société avancée* fait objet d'analyse chez de nombreux penseurs, particulièrement ceux de l'École de Francfort. Produit des *Lumières* (Aufklärung), la modernité se présente comme la période d'une humanité accomplie, épanouie et libre. Avec son niveau de technicisation, il paraît absurde que l'humanité soit encore en proie aux diverses souffrances, surtout, celles liées aux besoins primaires (alimentation, eau, santé...). Il est évident que la raison humaine ait réalisé d'énormes progrès qui font la fierté de l'humanité aujourd'hui, particulièrement dans le domaine du transport, des télécommunications, de la médecine etc. Pourtant, le quotidien de l'homme se gère avec moins de sérénité qu'auparavant. Les conflits armés, les pandémies, la famine et bien d'autres maux liés au progrès technologique menacent d'anéantir l'homme. Pilotant désormais le navire de son devenir sous le commandement de la civilisation technologique, l'homme tend irrésistiblement vers sa chute. J. Habermas, (2005, p. 253) dit en substance que « nous ne soyons plus sur une pente glissante mais bel et bien en chute libre ». Cela implique que la civilisation contemporaine tient l'homme dans les mailles de son filet d'assujettissement, d'aliénation au point que son aspiration à la liberté n'est que lettre morte. J.J. Rousseau, (1973, p. 60) écrit que « l'homme est né libre, et pourtant il est dans les fers ». Si la nature humaine est source de liberté, pour le philosophe, l'environnement social serait un obstacle à l'épanouissement de l'individu mais pas au point de le faire succomber puisque « l'individu, en tant que sujet social est soit l'esclave soit l'oppresser de son prochain. » H. Marcuse, (1968, p. 54). Cette tendance liberticide qui caractérise la société industrielle ne saurait assujettir la totalité des créativités humaines. Pour Horkheimer, la procédure dialectique entre le savoir scientifique et la métaphysique peut aider l'individu à renouer avec sa liberté perdue, sacrifiée sur l'autel technocratique des temps modernes. Ces différentes préoccupations méritent d'être analysées mais pas avant les questions suivantes : quelle est l'influence de la civilisation industrielle sur la liberté individuelle ? Est-

elle spécifiquement aliénante ? Si la société industrielle semble aliénante, comment l'individu peut-il sortir de cette impasse ?

Par la méthode historique et critique nous tenterons de faire la lumière sur ces interrogations. C'est l'occasion de montrer que le progrès technique, malgré son caractère totalitaire ne saurait dominer la totalité des activités de la raison humaine. Il faut compter avec Horkheimer, surtout sa Théorie Critique pour aider l'individu à échapper des mailles du filet aliénant de la civilisation industrielle.

## **1-Théorie traditionnelle et Théorie Critique, une rupture pour une pensée objectivante.**

### ***1-1-Théorie traditionnelle et aliénation individuelle***

La théorie traditionnelle peut se définir comme « un ensemble de proposition concernant un domaine de connaissance déterminé, et dont la cohérence est assurée par le fait que de quelques-unes sont déduites logiquement toutes les autres. » M. Horkheimer, (2012, p. 15). Elle se présente sous deux formes. La forme idéaliste c'est-à-dire des systèmes rationalistes fondés sur la métaphysique ou la philosophie et une autre forme dite positiviste avec un versant instrumentale (formaliste et pragmatiste). L'idéalisme se présente comme la forme initiale de la théorie traditionnelle. Le positivisme quant à lui, est engagé dans la promotion de la science et de la technique comme l'aboutissement de tout savoir allant dans le sens d'assurer le plein épanouissement de l'homme. C'est « la figure la plus moderne de la théorie traditionnelle » (M. Horkheimer, (2009, p. 13).

Depuis l'Antiquité jusqu'à la modernité, la théorie traditionnelle avait un contenu logothéorique. Le savoir logothéorique est la forme de connaissance qui nourrit l'espoir de produire uniquement des pensées. Elle est une connaissance spéculative sans assise concrète ou matérielle. Pour elle, « la genèse sociale des problèmes, la situation réelle dans lesquelles elle est utilisée, les buts auxquels elle est appliquée lui apparaissent comme situés en en-dehors d'elle-même » M. Horkheimer, (2012, p. 82). Cette forme de connaissance fondée sur la métaphysique pour qui tout part de l'absolu, est l'âge de tâtonnement de la raison, la raison au stade du balbutiement qui n'offre aucune possibilité d'émancipation à l'individu. C'est pourquoi « on la fait traditionnellement remonter aux origines de la philosophie moderne » M. Horkheimer,

(2012, p. 16) notamment à la pensée cartésienne. Descartes, père de la modernité, écrit que « l'ordre du monde est accessible à un raisonnement déductif » M. Horkheimer, (2012, pp. 16-17). La déduction, entendue comme « tout ce qui se conclut nécessairement de certaines autres choses connues avec certitude » R. Descartes, (1963, pp. 87-90) constitue le fondement des sciences, surtout des mathématiques. Empruntant cette méthode, la théorie traditionnelle revêt un caractère scientifique. Ce qui témoigne du caractère systématique de la théorie traditionnelle où le principe de non contradiction n'est pas admis dans son discours. Ce principe admet que la théorie soit conforme aux faits qui ont présidé à son élaboration. S'il y'a contradiction entre théorie et fait, alors, la théorie mérite d'être revue. « C'est pourquoi, la théorie n'est jamais, au regard des faits, qu'une simple hypothèse ; il faut se tenir prêt à la modifier lorsque le traitement de l'information fait apparaître des incompatibilités » M. Horkheimer, (2012, pp.16). La théorie traditionnelle adopte la démarche scientifique ou expérimentale telle que l'entend K. R. Popper, (1979, p.150) c'est-à-dire, « la remise en cause d'une théorie dont nombre d'expériences contradictoires ne pouvaient que démontrer la fausseté ». La démarche scientifique consiste à la correspondance de la théorie aux faits sinon, cette théorie est rejetée. Ce qui explique le fait que les théories ne sont pas d'emblée acceptées comme vérité scientifique mais plutôt comme données hypothétiques. Pourtant quand la théorie est validée, on parvient à « la ratification de la pensée cognitive par l'expérience des faits », écrit H. Marcuse, (1968, p. 195). Calquée sur la méthode hypothéticodéductive, la théorie traditionnelle en tant que système, est fondée sur des faits c'est-à-dire, expliquer et justifier la praxis sociale sans pouvoir la critiquer pour que cessent les gaucheries qui minent la société moderne. Tout cela n'est que la résultante du « projet des Lumières, et finalement l'exercice de la rationalité lui-même (qui) s'est renversé en son contraire et vient renforcer la domination » K. Genel, (2013, p. 78).

Le positivisme et le pragmatisme s'inscrivent dans cette perspective. Le positivisme en effet, ne fait que l'apologie des sciences, niant en elle toutes formes de déviations capables de menacer aujourd'hui l'humanité. Fondé par Auguste Comte, le positivisme est l'étape de l'esprit humain parvenu à l'état scientifique. Il « correspond à l'esprit de la science moderne » G. Hottois, (2002, p. 193). Comte a qualifié sa philosophie de "*positive*" par rapport au réel par opposition à ce qui est illusoire, indécis, vague, inutile et oiseux. C'est selon lui, l'état de majorité

du progrès de la raison humaine. Or, l'utilité est du règne du pragmatisme c'est-à-dire tout ce qui est avantageux à l'homme. En un mot, la science et la technique peuvent libérer l'homme de toutes formes de souffrances, de contraintes. Avec elles, « le désir de commander aux hommes s'est transformé peu à peu dans le désir de faire et défaire la nature à notre gré. » St. Simon, (1820, P. 120-121). La tendance positiviste et pragmatiste pense qu'indépendamment de la métaphysique, la science et la technique, état de maturité de la raison humaine, peuvent aider l'homme à s'épanouir.

Le progrès scientifique et technique associé au système capitalisme forment un puissant levier de perpétuation et de paupérisation des classes sociales et de domination des individus : la bourgeoisie et le prolétariat. Pour Marx, la domination de la classe prolétarienne par la bourgeoisie connaîtrait sa fin que dans la révolution prolétarienne. En clair, Marx pense que l'accession au pouvoir politique des prolétaires mettrait fin à la division des classes et libérerait par la suite le prolétariat de la domination ou des rudes tâches auxquelles il est soumis. Ce changement qualitatif souhaité par Marx se fonde dans l'illusion, vu que les forces oppositionnelles ont adopté le système capitaliste. H. Marcuse (1968, p. 49) écrit à ce sujet que « pour que s'opère un tel changement, il faudrait que les classes laborieuses soient « étrangères à cet univers dans leur existence même, il faudrait qu'il leur paraisse impossible de continuer à vivre dans cet univers. Il faudra que le besoin d'un changement qualitatif soit une question de vie ou de mort ». La réalité est telle que la théorie de Marx au sujet de la liberté de l'homme dans la société moderne en proie au système capitaliste tombe dans l'illusion. Sa théorie révolutionnaire n'est qu'une simple vue de l'esprit car la société humaine est dynamique et non statique. Il est par conséquent incongru d'élaborer une théorie à caractère universel qui répondrait aux aspirations de toute société de tout temps.

Toutes ces considérations montrent que la théorie traditionnelle se convainc de libérer l'homme de toutes formes d'emprises afin de le rendre heureux. Pourtant, elle manque d'objectivité dans son analyse en demeurant dans l'explication et la justification de la modernité. C'est sans doute cette incapacité à traduire la réalité dans un langage philosophique, c'est-à-dire à mener une critique qui susciterait un changement qualitatif, qui est au fondement de la Théorie Critique de l'École de Francfort.

## ***1-2- La Théorie Critique comme diagnostic des pathologies sociales***

La Théorie Critique, à la différence de la théorie traditionnelle, a pour méthode d'approche l'analyse critique. Elle « se propose d'examiner le concept de rationalité sous-jacent à notre culture industrielle contemporaine afin de découvrir s'il ne renferme pas de défaut qui en altère l'essence » M. Horkheimer, (1974, P. 9). On entend par critique, interroger, questionner dans le sens de lever le voile sur ce qui est caché et non expliquer et justifier ce qui est donné. Selon M. Horkheimer, (2012, p. 50), « la théorie qu'élabore une pensée critique ne travaille pas au service d'une réalité déjà donnée, elle en dévoile seulement la face cachée ». Expliquer ou justifier une réalité vécue, ne conduit pas objectivement à sa transformation, et la Théorie Critique ne se contente pas d'expliquer ou de justifier les faits, mais plutôt de mener une analyse critique aux fins d'une possible transformation de la réalité sociale. La méconnaissance des pathologies sociales constitue un obstacle à l'épanouissement de l'individu alors que la Théorie Critique constitue un développement qui « s'oriente très consciemment en fonction de l'intérêt que présente pour les hommes l'organisation de leur activité selon la raison et sa tâche propre qui est précisément d'élucider et de légitimer cet intérêt » M. Horkheimer, (2012, p. 84). On entend « par « pathologies sociales », (...) des relations ou des évolutions sociales qui portent atteinte, pour nous tous aux conditions de réalisation de soi » A. Honneth, (2008, p. 179). Ce qu'on reproche au positivisme, c'est son incapacité à faire son autocritique. Selon M. Horkheimer, (2009, p. 13), le versant instrumentale est « incapable de réfléchir sur elle-même, de prendre en charge sa propre histoire et de déterminer par elle-même ses orientations ». Loin de se confondre à une quelconque hypothèse axée sur l'opérationnalité du système établi, la Théorie Critique veut « créer un monde adéquat aux besoins et aux facultés de l'homme » M. Horkheimer, (2012, p. 84). Son but n'est pas un accroissement pur et simple du savoir mais vise « à libérer l'homme des servitudes qui pèsent sur lui. » M. Horkheimer, (2012, p. 84). Le projet de l'École de Francfort, avec sa Théorie Critique est de révéler à l'individu les réalités (pathologies) qui l'empêchent de se réaliser pleinement et librement à partir de la critique, c'est-à-dire « poser leur analyse de la société comme un diagnostic des pathologies sociales guidé par la raison » A. Honneth, (2008, p. 108-109). La raison est au centre de ce diagnostic en tant que guide et *Lumière naturelle* qui dévoilerait toute entreprise obscurantiste, nuisible ou

aliénante pour l'individu et la société. Marx, dans sa théorie de division des classes montre que la société capitaliste a donné naissance à deux classes antagonistes que sont la bourgeoisie et le prolétariat. Il pense que la bourgeoisie, détentrice du pouvoir capitaliste maintient les prolétaires dans la misère afin de mieux les exploiter. La sortie de cette domination exige que les prolétaires, par voie révolutionnaire prennent le pouvoir politique afin de se libérer. Pourtant la réalité est que la condition des prolétaires telle qu'elle se présente, est dépourvue d'une réelle prise de conscience qui conduirait à un changement qualitatif, parce que « la société répond à leur besoin de liberté en satisfaisant les besoins qui rendent la servitude supportable et même insoupçonnée » H. Marcuse (1968, p. 49-50). Ce qui justifie que la Théorie Critique est fondée sur un principe essentiel, et « ce principe essentiel consistait dans la critique concrète des relations sociales aliénées et aliénantes » R. Wiggershaus, (1993, p. 7).

Le national-socialisme avec Hitler en Allemagne, a rependu une barbarie absolue qui a amené la Théorie critique à ne voir dans la révolution prolétarienne qu'une illusion. M. Horkheimer, (2012, p. 331) fait des précisions à ce sujet en affirmant que « c'est ainsi que notre Théorie critique en est venue à ne plus militer en faveur de la révolution, pensant qu'après la chute du national-socialisme, la révolution conduirait aussi dans les pays de l'ouest à une forme de terrorisme, à un nouvel état de choses plus effroyable ». Pour éviter que la misère se perpétue, la raison a l'impérieux devoir de se réserver de toute auto contemplation afin que « les possibilités de l'homme ne se bornent pas à se fondre dans l'ordre établi et à accumuler puissance et profit. » M. Horkheimer, (2012, p. 87). La raison doit s'inscrire dans une sorte d'*Aufhebung* c'est-à-dire « le dépassement de tout ce qui, dans la situation sociale actuelle, entrave l'évolution » M. Horkheimer, (2012, p. 88). Selon M. Horkheimer (2012, p. 88), « l'économie est cause première du mal, et c'est vers elle que doit se tourner d'abord la critique théorique et pratique ». L'économie, avec le système capitaliste domine et exploite l'homme dans la société industrielle contemporaine. Ayant pour fin la quête du profit, le capitalisme se montre si impérialiste et si envahissant ; raison pour laquelle Horkheimer pense que l'économie est la première cause du mal. Elle est la sève nourricière de toute entreprise humaine et, c'est le mode de fonctionnement qui est au fondement de toutes les inégalités et injustices qui caractérisent la société industrielle contemporaine.

### ***1-3- De l'antagonisme des classes au pouvoir autoritaire de la civilisation industrielle contemporaine.***

Marx, a développé une foi dans la révolte des prolétaires afin de parvenir à une société épanouie, juste et libre. Mais avec l'avènement de la civilisation technicienne, où les classes antagonistes tendent à ne plus être la préoccupation des sociétés humaines, la tendance scientiste gagne progressivement du terrain avec le positivisme. Produit des *Lumières*, le positivisme manifeste une volonté ferme à promouvoir le progrès scientifique comme l'âge d'or de l'espèce humaine. St. Simon, (1820, P.100) considère le progrès des sciences comme « le résultat final de tous les progrès que la civilisation a fait depuis six cents ans et même depuis son origine » Mieux, les Lumières, ayant libéré la pensée donne la possibilité à l'homme « de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre » E. Kant, (1991, p. 43). C'est la période où l'être humain est résolu à faire usage de sa raison c'est-à-dire, sortir de l'état de tutelle pour n'obéir qu'à la raison. En effet, « les Lumières, c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable » E. Kant, (1991, p. 43). Défini comme un être de raison, l'homme prend désormais son destin en main en s'appropriant ce qui le détermine afin de développer en lui la devise des Lumières, « Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! » E. Kant, (1991, p. 43). Cela signifie que le positivisme, l'autre des Lumières, son versant scientifique « a conduit à une augmentation vertigineuse des niveaux de vie et à une espérance de vie qui a plus que doublé en deux siècles. » P. Bessard, (2015, p. 63).

Avec le positivisme, la connaissance scientifique prend le visage d'une puissance salvatrice au service de l'humanité. Il constitue une source de motivation, un « type dominant de scientificité qui prévaut dans le champ du savoir (...). Les sciences tendent à s'ordonner à un modèle physicaliste appliqué à la société elle-même et affirment des critères spécifiques de vérification des théories. » K. Genel, (2013, p. 83). On peut même dire que plus la science avance, plus elle impose son mode de vie à la société qui est obligée de s'y adapter. Autrement dit, l'être humain, par le biais de la science et de la technique se surpasse constamment dans sa quête de puissance dominatrice en se détournant progressivement de l'antagonisme bourgeois prolétaire autrefois privilégié. Or, la lutte telle qu'envisagée par Karl Marx se présente comme une lutte d'intérêt collectif. L'individu semble être ignoré puisqu'il ne génère aucun profit conformément à l'esprit capitaliste ; d'où sa réification. L'individu dont parle M. Horkheimer (1974, p. 137) est

« l'individu en tant qu'entité historique, nous ne voulons pas seulement dire l'existence spatio-temporelle, l'existence d'un membre de la race humaine en particulier mais en outre la conscience de sa propre individualité en tant qu'être humain conscient, reconnaissance de sa propre identité comprise ». L'individu tel que défini par le père de la Théorie Critique, ne connaît plus de liberté dans la société industrielle contemporaine dans la mesure où il y est assujéti, un assujétissement en terme d'être sous la domination de la collectivité. La collectivité ou la société en effet, devient le lieu par excellence où désormais l'individu a la possibilité de se rendre utile.

[Mieux,] depuis le jour de sa naissance, on fait sentir à l'individu qu'il n'y a qu'un moyen de s'en tirer dans ce monde : c'est d'abandonner tout espoir de se réaliser vraiment un jour. Il ne peut se réaliser qu'en imitant les autres. Il réagit continuellement à ce qu'il perçoit autour de lui, non seulement de manière consciente, mais avec tout son être, rivalisant trait pour trait et attitude pour attitude avec tout ce que représentent les collectivités qui l'enserrent, le groupe d'enfants dans lequel il joue, ses camarades de classe, son équipe d'athlétisme et tous les autres groupes qui (...) imposent au moyen de l'assimilation totale un conformisme plus strict, une abdication plus radicale que tout ce que père et ou maître pouvait imposer au XIX<sup>e</sup> siècle. En faisant écho à son milieu, en le répétant, en l'imitant, s'adaptant à tous les groupes puissants auxquels il appartient éventuellement, en se transformant d'être humain en membre d'organisation, en sacrifiant ses virtualités à la prompte capacité de se conformer à de telles organisations et d'y gagner de l'influence, il trouve le moyen de survivre » M. Horkheimer (1974, p. 137).

Cela signifie que la vie en autarcie dans la société industrielle contemporaine consistant à mettre en valeur ses capacités individuelles tel un héros, n'est possible qu'en les orientant pour l'intérêt du groupe. L'individu semble insignifiant, sans valeur, sans utilité. Pour dire vrai, « il n'y a pas de place pour la pensée qui ne sert pas les intérêts d'un quelconque groupe établi ou qui ne s'applique pas aux affaires d'une quelconque industrie. On le considère comme vaine ou superflue » M. Horkheimer (1974, p. 151). Si le système ou la collectivité est privilégiée par rapport à l'individu c'est parce que cette collectivité permet de faire du profit, elle constitue un marché pour accroître le chiffre d'affaire du système capitaliste en vigueur. Elle constitue pour l'industrie capitaliste

un moyen en vue d'une fin ; le profit. La société monopolise désormais le pouvoir dans le sens autoritaire du terme pour faire taire l'individu. Le monde moderne, dans sa valeur d'échange réduit l'ordre différencié de l'univers en des normes adaptables au système industriel. Dans un système où la valeur individuel n'est que néant d'être, « l'individu perd sa liberté, et sans cette liberté il s'anéantit dans l'État totalitaire. L'autonomie de l'individu s'ouvre à son hétéronomie » M. Horkheimer (1974, p. 214). Dans la civilisation industrielle contemporaine, la société ou la collectivité humaine devient une prison où il est incarcéré. Le mieux est que

l'individu n'a plus à se préoccuper de l'avenir, il ne doit être prêt qu'à s'adapter à se satisfaire de chaque instant, à se servir de tout levier, à être toujours quelque chose de différent et toujours la même chose. La cellule sociale n'est plus la famille, mais l'atome social ; c'est l'individu seul. Le combat pour la vie consiste à la détermination de l'individu à ne pas être à tout instant physiquement anéanti dans le monde des appareils, des machines et des manettes M. Horkheimer (1974, p. 220).

Avec l'industrialisation à outrance, l'individu devient un sujet d'action pour le présent et non celui de réflexion pour le futur au point qu'il finit par céder ou s'adapter afin de gagner à survivre. Le père de la Théorie Critique persiste en affirmant que

dans les associations, l'individu n'est plus qu'un élément et il n'a en lui-même aucune signification. S'il veut se préserver, il faut qu'il puisse mettre la main à tout, qu'il puisse collaborer avec chaque équipe, qu'il soit habile partout. Il appartient toujours à une équipe dans l'usine, dans la construction des routes, dans l'agriculture, dans le sport, dans l'armée. Dans toute situation semblable, il faut qu'il revendique sa place ; il faut qu'il reçoive et qu'il distribue des taloches et des coups de poings et il faut encore qu'il subisse la plus rude discipline M. Horkheimer (1974, p. 219).

Cette idée de Horkheimer montre combien de fois l'individu doit lutter se battre sans répit contre le système pour espérer survivre. Aucun moyen d'échapper à l'hégémonie de l'appareillage industriel n'est possible, si ce n'est que se soumettre. Tous les rapports humains se transforment en des rapports économiques ou en des rapports d'intérêts Autrement dit, les rapports d'intérêt ont fait de la société moderne une société de masse à caractère individuel. Les capitalistes ont organisé la

société de manière à ne privilégier que la masse : les syndicats, les associations, les mutuelles etc. Une massification qui donne lieu à un marché en vue du profit. La société apparaît à ce niveau comme un moyen utilisé par le système capitaliste pour atteindre sa fin ; le profit individuel.

Mais, si la Théorie Critique a entrepris le diagnostic pour identifier le mal, comment compte-t-elle venir à bout de ce mal ? Mieux, comment Horkheimer compte libérer l'individu des rets de la domination dans laquelle il se trouve ?

## **2- Théorie Critique ou possibilité d'une émancipation de l'individu**

### ***2-1-Horkheimer et la critique du système : vers une dialectique négative.***

La philosophie de Horkheimer est une philosophie en quête de liberté de l'individu pris dans les chaînes de domination du système. Cette domination ne doit pas être expliquée comme une sentence divine, mais le produit de l'organisation irrationnelle de la société capitaliste. Pour Horkheimer, la raison instrumentale met la raison dans une posture de négation du Logos où l'homme, en devenant maître de la nature se nie lui-même en tant qu'être faisant partie intégrante de cette nature. En effet, l'hostilité de la nature a conduit le rationalisme à la création d'un mythe pour sa survie. C'est ce que disent M. Horkheimer et T. W. Adorno, (1947, P. 10) « déjà le mythe est rationaliste, et : le rationalisme se mue en mythologie ». Il s'agit pour ces deux auteurs de rompre avec la raison dominatrice pour laisser éclore sa tendance critique telle qu'envisagée par les Lumières sous le vocable allemand d'*Aufklärung* c'est-à-dire la pensée en progrès.

Critiquer le système, dénoncer les systèmes ou théorie des idées, les dogmes, les idéaux du progrès qui militent en faveur des valeurs fausement hypostasiées avec pour prétention de détenir la vérité constitue la mission de la Théorie Critique. Pour éviter que les plus puissants étendent leur hégémonie, perpétuent la société administrée à travers la colonisation du monde vécu, la Théorie Critique estime qu'il est nécessaire d'adopter une dialectique négative, c'est-à-dire, nier en terme de s'opposer à l'identique, à la pensée unique afin que le système s'ouvre au particulier, à l'individu sous forme de reconnaissance. M. Horkheimer, (2009, P. 14) écrit à ce sujet que « c'est effectivement à

l'achèvement, à la clôture du système que s'efforce de parvenir tout le travail philosophique ». Il faut transgresser l'*interdit*, renverser ou déconstruire systématiquement les discours affirmatifs, toutes ces rationalités irrationnelles, instrumentales qui minent la société moderne ou la civilisation industrielle contemporaine. Kant qui inaugure ce mouvement critique vise à montrer la capacité de la raison ou du moins sa prétention à vouloir connaître au-delà du connaissable ou des phénomènes. Fondée sur le trio Kant, Hegel, Marx, figures emblématiques de l'idéalisme allemand, la Théorie Critique tente de lever le voile sur la volonté d'expliquer la totalité de l'étant, « d'édifier un système universel qui ne se limite plus à un domaine déterminé, mais englobe tous les objets possibles » (M. Horkheimer, (2009 P. 14).

La théorie traditionnelle qui renvoie à cette habitude de penser, une façon de faire qui relève de l'histoire de la connaissance et qui semble prendre la forme d'une philosophie du système, une philosophie universelle et/ou de l'universel depuis Platon enracinée dans l'histoire, mérite d'être déconstruite et/ou reconstruite. Pour Horkheimer, il faut regarder du côté de la métaphysique dans son dialogue avec la pratique pour espérer libérer l'homme de la domination du système dans lequel il est enfermé.

## ***2-2- La Dialectique métaphysique / pratique pour un changement des conditions sociales de l'individu.***

La philosophie de Horkheimer vise à libérer l'individu des chaînes de la domination où le système le tient en captivité. Mais comment parvenir à cette fin noble tant recherchée par la Théorie Critique ? Pour le père de la Théorie Critique, ce projet de libération passe inéluctablement par une redéfinition de la philosophie et de son rôle dans l'histoire. Il pense que seule une déclinaison de la philosophie entendue comme Théorie Critique, peut aider à briser les chaînes qui retiennent encore l'individu dans les griffes du système. En effet, il s'agit d'une philosophie active, celle qui pourrait s'exprimer en terme de négation, de réfutation de la pensée qui s'impose et impose tout. Mieux, c'est « la seule force spéculative capable de faire éclater l'indissoluble » T. W. Adorno, (1992, P. 9).

La Théorie Critique est partie du fait que la liberté de l'individu est possible mais dans les limites du raisonnable sans verser dans l'illusion. M. Horkheimer, (2009, P. 14) écrit ceci :

Toutefois nous avons conscience (...) et c'est le moment décisif dans la Théorie Critique de l'époque comme celle d'aujourd'hui (...) nous avons conscience que l'on ne peut déterminer cette société juste à l'avance. On pouvait dire ce qui était mauvais dans la société de l'époque, mais on ne pouvait pas dire ce que serait le bien ; on pouvait seulement travailler à ce que le mal disparaisse finalement.

Pour le père de la Théorie Critique, la société juste n'est pas prévisible ou envisageable. Tout dépend du présent. Toute tendance à faire disparaître le mal dépend du présent. C'est le travail élaboré dans le présent qui détermine l'avenir. Pour réussir à faire disparaître le mal, il faut d'abord une méthode, celle de la dialectique mais pas au sens hégélien ou marxiste puisque leur dialectique reste attachée au système. La Théorie Critique entend s'engager autrement, adopter une philosophie négative c'est-à-dire une tentative de dépassement de l'idéalisme allemand pour une déconstruction sérieuse du système. C'est une philosophie sous-jacente à ce qui est en rapport avec la théorie et la pratique. Ce nouveau paradigme vise à rendre le réel rationnel par la construction d'un concept nouveau c'est-à-dire un rationalisme éthique et critique pour l'émancipation de l'individu. L'approche à la fois théorique et pratique qu'envisage Horkheimer est le rapport à l'altérité. Il faut entendre par altérité tout individu qui ne bénéficie pas du système, qui est exclu par le système (le juif, le nègre, le prolétaire, l'ouvrier...). L'autre c'est selon les terminologies d'Adorno ce qui est extérieur au système c'est-à-dire *le non-identique*.

Altérité vers laquelle le dernier tentera de retrouver une voie, d'une part grâce au judaïsme, d'autre part en maintenant sous la forme explicite de l'utopie l'exigence et l'esprit de liberté qui, même dévoilés théoriquement comme irréalisables, peuvent eux aussi servir pratiquement à préserver dans le règne absolu l'identité, la nostalgie de l'Autre M. Horkheimer, (2009 P. 15).

Cela signifie que pour que l'individu connaisse la liberté, il lui faut de la reconnaissance en tant que sujet faisant partie intégrante du système ou de la société. La rationalité envisagée par Horkheimer comme rationalité émancipatrice pour une société sans domination et sans exploitation est « celle ne visant pas seulement à accroître le savoir en tant que tel mais à libérer l'homme des servitudes qui pèsent sur lui » M. Horkheimer, (2009 P. 15). Par cette affirmation, Horkheimer pense que c'est la théorie critique qui peut dénoncer les dérives de la théorie et de

la pratique c'est-à-dire, lever le voile sur les réalités du monde vécu pour une société émancipée. Les dérives de ces deux domaines résident dans leur tendance à accroître seulement le savoir pourvu qu'il génère du profit. Autrement dit, la réflexion est laissée pour compte. Mieux, elle est instrumentalisée ou utilisée comme moyen en vue d'une fin. Seule la pratique et surtout celle qui génère des profits est privilégiée. C'est pour dire qu'aucune valeur n'accompagne ou ne sous-tend la quête du profit dans le monde contemporain.

## **Conclusion**

Nous pouvons retenir à la fin de notre analyse que la liberté de l'individu est un projet qui a pris du plomb dans l'aile depuis les Lumières. Le positivisme et le pragmatisme qui constituent la plateforme de propagande du progrès scientifique et technique ont manqué d'objectivité dans leurs actions en demeurant dans l'explication et la justification de la modernité. Leur incapacité à mener une analyse objective du progrès scientifique et technique allant dans le sens de les orienter vers les valeurs fait payer à l'humanité un lourd tribut ; celui de générer un ratio de domination et d'exploitation. Dans cette société de masse, l'individu est assujéti et le système devient le principe avec lequel il faut compter pour espérer s'en sortir. Pour être plus précis, le système a un impact négatif sur la liberté de l'individu dans la société industrielle contemporaine.

La Théorie Critique, pour Horkheimer, se présente comme une bouée de sauvetage qui tente de réparer cette injustice sociale pouvant donner la possibilité de générer des frustrés, des marginaux, des clochards, des mendiants, etc., source de conflits et d'insécurité sociale. Par la critique sans cesse des réalités qui font corps avec la domination et l'exploitation de l'individu, la Théorie Critique compte rendre le rapport avec l'altérité plus rationnel pour une société contemporaine viable et fiable.

## **Références bibliographiques**

**Honneth Axel**, (2008), *La société du mépris, "Vers une nouvelle Théorie critique"*, trad.fr Olivier Voirol, Pierre Rusch, Alexandre Dupeyrix, Paris, LA DÉCOUVERTE/POCHE.

- Kant Emmanuel**, (1991), *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans sa pensée ? Qu'est-ce que Les Lumières ?*, trad.fr Françoise Proust et Jean François Poirier, Paris, GF FLAMMARION.
- Hottois Gilbert**, (2002), *De la renaissance à la postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Bruxelles, DE BOECK Université.
- Marcuse Herbert**, (1968), *Raison et révolution, "Hegel et la naissance de la théorie sociale"*, trad. Robert Castel et Pierre-Henry Gontier, Paris, MINUIT.
- Marcuse Herbert**, (1968), *L'homme unidimensionnel, essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, trad.fr Monique Wittig, Paris, MINUIT.
- Rousseau Jean Jacques**, (1973), *Du contrat social*, Paris, U.G.E, 10/18.
- Habermas Jürgen**, (2005), *Une époque de transitions. Écrits politiques 1998-2003*, trad.fr Christian Bouchindhomme, Paris, FAYARD.
- Genel Katia**, 2013, *Autorité et émancipation. Horkheimer et la Théorie critique*, Paris, PAYOT.
- Popper Karl Raimund**, (1979), *La société ouverte et ses ennemis, "Hegel et Marx"*, Tome II, trad.fr Jacqueline Bernard et Philippe Monod, Paris, SEUIL.
- Horkheimer Max**, (2012), *Théorie traditionnelle et théorie critique*, trad.fr Claude Maillard et Sybille Muller, Paris, GALLIMARD.
- Horkheimer Max**, (1974), *Éclipse de la raison*, trad.fr Jacques Débouzy, Paris, PAYOT.
- Horkheimer Max/Adorno T. W.**, (1947), *La dialectique de la raison. Fragments philosophiques*, trad. Fr Éliane Kaufholz, Paris, GALLIMARD.
- Bessard Pierre**, (2015), « Liberté et responsabilité d'expression » in *Libéralisme et liberté d'expression*, Paris, TEXQUIS.
- Descartes René**, (1963), *Règle pour la direction de l'esprit, III, Œuvres philosophiques*, tome I, Paris, GARNIER.
- Wiggershaus Rolf**, (1998), *l'École de Francfort, "Histoire, développement, signification"*, trad.fr Lilyane Déroche-Gurcel, Paris, P.U.F.
- Simon Saint**, (1820), *L'organisateur*, Paris, CEUVRES ANTROPOST.